

### 30<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire 03-11-2019 - année C

Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. Les publicains étaient mal vus et pour certains d'entre eux, il y avait de quoi. N'oublions pas que nous sommes en période d'occupation. Les publicains étaient au service de l'occupant. De plus, ils servent le pouvoir romain sur un point très sensible chez tous les citoyens du monde et à toutes les époques : les impôts. Le pouvoir romain fixait la somme qu'il exigeait et les publicains l'avançaient ; ils avaient ensuite pleins pouvoirs pour se rembourser sur leurs concitoyens. Les mauvaises langues prétendaient qu'ils se dédommageaient plus que largement. Quand Zachée promet à Jésus de rembourser au quadruple ceux qu'il a lésés, c'est clair ! Donc quand le publicain, dans sa prière, n'ose même pas lever les yeux au ciel et se frappe la poitrine en disant : Mon Dieu, prend pitié du pécheur que je suis, il ne dit peut-être que la stricte vérité. Être simplement vrai devant Dieu, c'est cela et cela seulement qui nous est demandé. Être vrai devant Dieu, reconnaître notre pauvreté, voilà la vraie prière. Quand il repartit chez lui, « il était devenu juste », nous dit Jésus.

Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes, clame le pharisien. Pas comme les autres : C'est la meilleure traduction du mot " pharisien", qui signifie littéralement "séparé". Les pharisiens ne s'étaient pas donné à eux-mêmes ce titre. Ce sont plutôt leurs adversaires, en particulier les Saducéens, qui les désignaient ainsi avec ironie. Pourtant, les pharisiens auraient mérité largement une bonne réputation. Leur fidélité exemplaire, minutieuse, parfois un peu ostentatoire, à la loi de Moïse, leur ascèse pour certains (jeûner deux fois par semaine, ce n'est pas rien et la Loi n'en demandait pas tant !), la pratique régulière de l'aumône traduisaient suffisamment leur désir de plaire à Dieu. Tout ce que le pharisien de la parabole dit dans sa prière est certainement vrai. Il n'invente rien. Seulement voilà, en fait, ce n'est pas une prière : c'est une contemplation de lui-même, une contemplation satisfaite. Il n'a besoin de rien. Il ne prie pas. Il se regarde. Il fait le compte de ses mérites et il en a beaucoup. Or en termes de mérites, Dieu ne raisonne pas comme nous. Son amour est totalement gratuit. Il veut que nous attendions tout de lui.

Un journaliste à la sortie du Temple, un micro à la main, demande à chacun ses impressions : Monsieur le publicain, attendiez-vous quelque chose de Dieu en venant au Temple ? --- Oui...--- avez-vous reçu ce que vous attendiez ? --- Oui et plus encore---répondra le publicain. --- Et vous Monsieur le pharisien ? --- Non, je n'ai rien reçu ----.... Un petit silence et le pharisien pourrait ajouter : Mais... je n'attendais rien non plus.

L'art de la prière, c'est l'art de garder les mains vides. Ne jamais s'attribuer ce que Dieu y dépose, ne pas le voir même. Puisse-t-il nous conduire à cet abandon total de nous-même en lui.

Amen.